

# De New-York à Saint-Gall

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Textiles suisses [Édition française]**

Band (Jahr): - **(1947)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.07.2024**

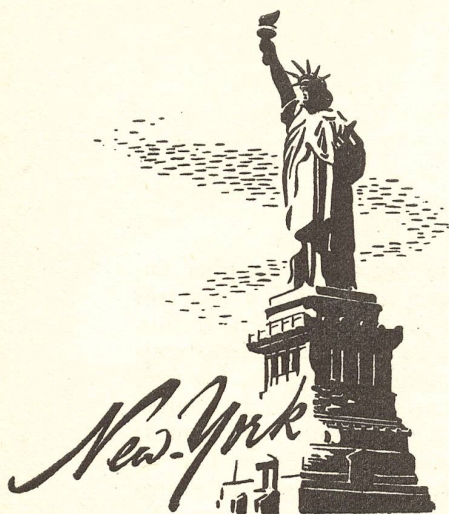
Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-792343>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## DE NEW-YORK A SAINT-GALL

Les communications aériennes qui mettent les Etats-Unis à quelques heures de l'Europe ont opéré un rapprochement qui se marque de plus en plus dans la mode internationale. Idées, croquis, modèles se transmettent avec une rapidité qui permet un échange intensif, une collaboration étroite. Mode de Paris, mode de Londres, mode de New-York ? — Non, on en revient tout bonnement à la *mode* tout court, et c'est fort bien pour tout le monde. Londres s'inspire de Paris, Paris de New-York et vice-versa

Comme deux coquettes, deux grandes capitales échangent les derniers secrets de leur élégance : La tour Eiffel, enjuponnée dans sa dentelle de fer, chuchote à New-York : « Ma chère, voyez combien mes grandes robes de petit soir sont savantes ! » Et l'Empire State Building, « streamlined » dans sa svelte gaine de béton de murmurer : « Ne copiez pas mes petites robes de coton, leur coupe est un secret professionnel. Aren't they cute ? » De toutes leurs oreilles les villes plus petites, leurs cousines, Lyon, Zurich, St-Gall ont écouté les deux oracles de la mode et à leur tour elles se concertent : « Avez-vous entendu les dernières nouvelles ? New-York veut des cotons fleuris, Paris des brocarts de soie. » Et oubliant le calme des rives de lac ou des berges de rivière où elles paressaient, les petites villes vont aux champs. Elles cueillent dans leurs prés et leurs jardins des fleurs multicolores qu'elles s'affairent à imprimer, à tisser, à broder sur les plus fins tissus de coton, sur les plus somptueuses soieries.

C'est ainsi que, de villes lointaines, de petits villages perdus dans la verdure du canton de St-Gall, partent pour Paris et pour New-York des quantités incroyables de tissus féeriques dont se pareront les citadines américaines et les belles désœuvrées des plages de l'Atlantique et du Pacifique.

La perfection des créations suisses n'est pas un effet du hasard mais le résultat de l'expérience séculaire acquise par les ouvriers du textile de St-Gall, de Zurich, d'Appenzell ou de Bâle.



Négligé en broderie anglaise sur batiste blanche, avec manches bouffantes, et rubans de satin bleus et roses.  
(Modèle Mme Terzi, chez Bergdorf Goodman).

New-York a une prédilection toute spéciale pour la broderie.

Les robes, la lingerie, le linge de maison, les rideaux sont garnis de mille dessins ajourés à l'anglaise. La fraîcheur de ces tissus et de ces garnitures convient particulièrement bien au climat des Etats-Unis et à la façon jeune de s'habiller que l'on y préconise. Jeune comme la mode de New-York, la broderie pare admirablement bien les Américaines et leur home.

Mais il est un domaine où les fins tissus de coton et les broderies de St-Gall conviennent particulièrement bien, c'est pour les articles pour bébés et enfants. Robes de baptême, robes courtes ou longues pour les babies, barboteuses, lingerie en miniature, oreillers, dessus de berceau, bavettes et tant de choses encore sont confectionnées en nanzoucs, batistes, fines toiles, voiles, organdis, et garnis d'entre-deux, de volants, de bordures en broderie de St-Gall. Rien n'est plus frais que ces layettes finement exécutées dans les plus jolis tissus. Pour ces objets lilliputiens, il faut une garniture légère et solide et la broderie suisse est indispensable pour leur donner le fini et la longévité que l'usage en demande. Batistes, voiles, piqués, « dotted swiss », se lavent indéfiniment sans rien perdre de leur fraîcheur.

Bien que l'Amérique fabrique des tissus de coton et des broderies de plus en plus perfectionnés, les articles importés restent les préférés de toutes les meilleures maisons de confection de New-York, à cause de leur qualité.

La mode favorise actuellement les broderies. Partout à New-York on voit des blouses, des robes ajourées qui conviennent si bien au climat torride de cette cité, et parmi la quantité de robes de confection de toutes catégories, la discrimination est toujours facile entre la qualité de l'article suisse et l'article américain de grande série, plus ordinaire.

La lingerie est un débouché important pour les garnitures brodées. Une nouveauté à New-York, c'est la robe de chambre d'été entièrement faite d'une laize brodée, aussi pratique que seyante à porter.

De St-Gall à New-York, la broderie suisse a su faire son chemin !

*Th. de Chambrier.*

Cette robe en « dotted Swiss » rose, bleu ou jaune à pois blancs, est garnie d'étroits rubans incrustés, brodés de petits boutons de rose.

*(Reproduit de la presse américaine.)*

